



Paroles d'auteur au collège

« C'est la curiosité qui m'a amené à devenir écrivain », a dit Michel Piquemal aux élèves de 6^e puis de 5^e qui étaient venus le rencontrer au CDI mercredi matin. « Quand j'étais enfant, il m'est arrivé d'être malade, et alors je plongeais dans des lectures qui me faisaient rêver. C'est ce bonheur-là que je souhaitais partager et transmettre ».

C'est dans le cadre du salon « Livres complices » de l'Adec que l'auteur est venu, depuis Béziers, dans notre région. Instituteur de formation, il s'est rapidement tourné vers l'écriture, abordant tous les genres.

En amont, les 6^e avaient travaillé sur les Récits fabuleux de la mythologie, et sur le recueil intitulé Le poémier ; les 5^e avaient abordé les Philofables, ainsi que les récits sur les Amérindiens ; tous avaient préparé un diaporama, parfois sous forme d'abécédaire.

De façon simple, l'auteur a apporté beaucoup de précisions sur son métier : il se lève tôt, écrit le matin, puis fait des tâches administratives, avant de faire du sport, de se promener ; il passe du temps à réfléchir ; il préfère écrire pour la jeunesse (plus de 200 livres, contre quatre pour les adultes), parce que les enfants sont la vie, ils construisent le monde de demain, et que leur lecture est plus enthousiaste. Il préfère écrire des albums, des textes courts qui lui prennent un jour ou deux ; pour des documentaires, il peut avoir besoin de trois mois de recherche, puis de trois mois d'écriture ; le plus difficile à écrire a été Yoël ou le sang de la pierre, car son style poétique, mélancolique de héros fantasy était difficile à maintenir.

Sa morale préférée montre que le bien est lié au mal. Son mythe préféré est celui de Déméter, qu'il a raconté. Son roman le plus vendu a été le Jobard (barjo) (400000 exemplaires, best seller au Japon). Il a commenté ses albums, l'orchestre recyclé, et le dernier, les amoureux du palais de glace, dont il a raconté comment il avait imaginé la fin.

L'auteur a travaillé quinze ans sur les amérindiens. Les tribus sont très différentes les unes des autres, on comptait plus de 60 langues. La population comptait 3 millions à l'arrivée des européens (sur un territoire grand comme quarante fois la France), 1 million après les épidémies contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés. Le western montre plutôt les indiens des plaines. La Flèche brisée a des acteurs maquillés, contrairement à Danse avec les loups.

Ils avaient une autre façon de penser le monde : tout était « une étincelle de dieu », le chien, la fleur sont une partie du même tout, la beauté est partout, on est tous un petit morceau de beauté. C'est un peuple fier, ça se voit sur les photos. Le spirituel est plus important que le matériel, importance de la parole donnée, du courage, de la prise de risque, de l'entraide. Pour les sociétés nomades (comme les Touaregs du Sahara), l'important ce sont les qualités humaines, et non l'accumulation (ils jetaient les cadeaux des blancs !). On fait l'offrande de sa souffrance, à travers la danse du soleil (interdite pendant cent ans).

M Piquemal, qui a visité des réserves, aime à utiliser cette civilisation comme décor, pour aborder certains thèmes : le handicap, dans *Petit Nuage*, ou la difficile relation avec un frère, dans son roman à paraître, *Frères amis*.